

# L'Echo du St-Maurice



ABONNEMENT  
\$2.00  
PAR ANNEE

ANNONCES  
1ère ins.: 12c lg.  
2ème ins.: 7c lg.  
Prix spéciaux  
pour annonces à  
longs termes

Imprimé au No. 73, 4ème Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur-gérant

## A l'occasion de la fête de dimanche

A MA MERE

La mort a beau ravir les formes corporelles à la lumière des yeux qu'elle ne réussit pas à effacer l'amitié de nos cœurs. C'est une victoire de l'amour sur la mort que de ne pas oublier les êtres qui nous sont chers. La vie de toute personne sur la terre trace des empreintes inoubliables.

S'il en est ainsi de l'homme en général, que faut-il dire de cette mère chérie qui vient à peine de nous quitter, mais dont le souvenir reste encore vivant à notre mémoire! Quelle tristesse dans l'âme, s'il fallait nous en tenir aux données naturelles de cette vie humaine! Car le souvenir est un endroit plein de larmes, parce que le souvenir est plein de relations. Oui, mère bien-aimée, nous nous rappelons tout ce que fut votre vie pour nous et votre famille; nous suivons attentivement les ricochets de vos actions imbibées et rayonnantes de bonté et de sens chrétien; chacun de vos enfants vous est redevable d'une reconnaissance infinie, puisque vous lui avez donné la vie et l'éducation; oui, quand nous songeons à tout cela, nous sommes contraints de pousser avec le Psalmiste ce cri d'angoisse et de désespoir: "Quare tristis est anima mea" — Pourquoi es-tu triste, ô mon âme?

Quelle tristesse, mais aussi quelle consolation! Car la mort à la vie naturelle n'est qu'une renaissance à la vie spirituelle. On meurt ici-bas pour vivre là-haut. Votre passage sur cette terre fut parsemé de sacrifices et voilà pourquoi, mère chérie, nous éprouvons en cet anniversaire de votre décès la suprême consolation que vous jouissez aujourd'hui d'un bonheur parfait et éternel et que vous suivez pas à pas les entreprises de vos vœux que vous avez quittés. Quel encouragement pour vos enfants qui pleurent amèrement votre départ que de compter sur le secours de vos mérites qui vous ont valu le stage dans les parvis célestes.

Jusqu'à la fin de notre pèlerinage terrestre, nous conserverons pour vous, dans nos pensées et dans nos cœurs, un pieux et tendre souvenir. De votre côté, mère chérie, ne cessez de distiller la baume de la consolation sur votre mari, vos enfants et petits-enfants.

LAURETTE DUPUIS.

## Le drame de Malartic

Il a fallu se plier à la réalité: les onze malheureux mineurs de la East Malartic n'ont pas pu être secourus à temps par les vaillantes équipes de secours et leurs corps gisent maintenant à près de quinze cents pieds sous terre.

Devant cette tragédie, la plus grande dans l'histoire de l'industrie minière de notre province, la première pensée en est une de profonde sympathie pour les familles des victimes, presque toutes des mineurs dans la force de l'âge et pères de jeunes enfants. Avec ces familles, toute la population du nord-ouest québécois, qui suivait l'excellente description du travail des secouristes faite par les postes de "Radio-Rouyn Abitibi", a vécu des heures d'intense émotion. Avec ces familles, chacun a essayé aussi longtemps que possible de se rattacher au faible espoir que l'on pourrait secourir à temps les emmurés de la East Malartic. A Malartic même, nous savons que l'autorité religieuse et l'autorité civile ont conjointement tout fait pour tâcher d'amoindrir le coup d'un accident qui va laisser de si cruels deuil.

C'est du maire Armand Dumas que nous avons appris la nouvelle. Il revenait du lieu du sinistre où il avait passé toute la matinée et nous gardons longtemps le souvenir de la visible émotion avec laquelle il nous raconta le drame, nous assura qu'il fallait espérer encore et nous dit combien profondément le frappait le malheur tombé sur la ville dont il est le maire. La Providence n'a pas voulu qu'on pût sauver la vie aux malheureux mineurs. Puis-ent tous ceux et celles que les victimes laissent derrière elles trouver consolation dans la résignation chrétienne.

En marge de cet accident, il est bon de noter aussi le geste touchant de solidarité dont ont fait preuve les équipes de secours des mines de notre région et du nord de l'Ontario. De partout, on s'est rendu à Malartic pour tenter de sauver la vie aux emmurés. C'est au risque de leur vie et dans des conditions énormément dangereuses et difficiles que des mineurs de Noranda, Val d'Or, Duparquet, Kirkland Lake, Timmins et Sudbury ont essayé, en se relayant d'heure en heure, d'atteindre leurs frères de métier pour les arracher à la mort. Ils n'ont pas réussi dans leur tâche. Mais leur geste de fraternité et de charité est à la plus grande gloire de la classe ouvrière qui a ainsi manifesté combien elle est solidaire pour le meilleur et pour le pire. C'est un geste qui honore tous les mineurs.

Et maintenant ?

Maintenant que douze hommes relativement jeunes, en pleine santé d'esprit et de corps, ont payé de leur vie le tribut à l'industrie minière, il faudra que la lumière, toute la lumière se fasse sur cet accident.

Il va de soi qu'il y aura une enquête sérieuse. L'honorable Jonathan Robinson, ministre provincial des mines, l'a d'ailleurs déclaré à l'Assemblée législative, alors qu'il a annoncé que l'inspecteur en chef des mines, M. R.-H. Taschereau, de Québec, est venu sur les lieux pour commencer les recherches d'usage et aider à ses deux assistants de la région, MM. Maurice Lafontaine et G. Papineau.

Sans aucun doute, il est plausible de croire, même avant l'enquête, que personne n'a voulu ce drame. Nous savons que, règle générale, les mesures de sécurité sont sévères dans les mines et qu'on tâche de donner sa véritable valeur à la vie humaine, de sorte qu'on cherche à ne pas l'exposer en vain. Reste que l'enquête qui va suivre la découverte des cadavres devra démontrer si elle est possible ou impossible de prendre des mesures pour éviter le renouvellement d'un pareil drame. L'expérience est une école. A la East Malartic, on vient de faire une bien triste expérience. Si elle allait permettre de déterminer un moyen qui empêcherait de tels accidents, les 12 malheureux mineurs n'auraient pas donné leur vie en vain.

Julien MORISSETTE.

## La conférence de Moscou est-elle un fiasco ?

La conférence de Moscou n'est pas encore enterrée, mais elle peut dès maintenant être considérée comme un fiasco. Il semble que toutes les parties qui étaient officiellement les plus intéressées à la faire réussir, n'avaient qu'une idée: la faire échouer.

Tout au moins cela ressort des déclarations du général Marshall et aussi de l'attitude des délégués moscovites.

On remarquera d'abord que l'Angleterre dans la personne de son massif secrétaire des Affaires Etrangères, n'a pas pris une part aussi active que l'on pouvait espérer et que l'on était en droit d'attendre. Londres a laissé aux Etats-Unis le soin de mener la bataille avec les Russes. Et, sans vouloir faire de l'ironie bon marché, on peut dire que c'était une "Ruse cousue de fil blanc". Nous ne savons pas jusqu'à quel point les Russes ont été coussus, mais de leur côté, ils se sont admirablement arrangés afin de ficher par terre la conférence.

MARSHALL ET MOLOTOV

Pendant que les correspondants américains essayaient de dépeindre Moscou comme "un zoo" — selon l'expression même de Staline — Marshall récitait tranquillement sa leçon, sachant très bien que jamais la Russie n'accepterait des conditions américaines, dictées à l'américaine, par des Américains. Il a fait des propositions qui, dans l'ensemble, sont inacceptables: refus de concéder des dommages de guerre à la Russie ravagée, demande immédiate de désarmement, évacuation presque immédiate des pays occupés (anciens belligérants), demande de retour des terres annexées par les Polonais à l'Est, demande de centralisation des zones d'occupation, etc., etc.

Même envisagées du point de vue non-russe, ces conditions sont inacceptables pour la bonne raison qu'elles visent au redressement de l'Allemagne, d'abord et qu'elles négligent les intérêts des pays dévastés, de l'autre.

Déjà du côté ouest, Washington refuse à la France les garanties de sécurité et les distributions de charbon indispensables à la reprise de l'industrie. Par contre, on parle de ravitailler l'Allemagne, on pleure sur les restrictions alimentaires qui frappent les Allemands sans se soucier le moins du monde des restrictions qui existent dans d'autres pays. Toutes les propositions russes et françaises sont rejetées les unes après les autres et l'on offre à la place un plan qui, s'il avait été conçu par les Allemands, ne serait pas plus favorable à l'ancien Reich. De part et d'autre, les journaux essaient de jeter de l'huile sur le feu. La presse occidentale parle de l'intolérance russe dans tous les domaines et la presse russe voit des complots invraisemblables, une mauvaise volonté évidente (qui n'est pas toujours si évidente que ça). En deux mots, c'est le "flop". Marshall est reparti pour les Etats-Unis. Mais avant de partir il a froidement déclaré que le manque d'entente se traduirait par la partition de l'Allemagne. Ce qui veut dire en bon français — et probablement aussi en russe — que dorénavant les zones occidentales vont faire bande à part et être placées sous un régime de contrôle conjoint, c'est-à-dire transformées en protectorat franco-anglo-américain. C'est sans doute ce que voulaient les Puissances. Et chacun va maintenant administrer sa zone à sa guise, les Russes et les Alliés.

Il va de soi que le fossé est maintenant quasi-infranchissable. Et cela se passe vingt-quatre mois, après "l'assassinat" du président Roosevelt! Deux ans, à peine, depuis la fin des hostilités! L'entrevue Staline-Marshall ne pouvait donner aucun résultat... André BOWMAN.

## Funérailles de Mlle Madeleine Clément

Des funérailles imposantes ont été faites, ces jours derniers, en l'église St-Pierre de Shawinigan, à Mlle Madeleine Clément, fille de M. et Mme Arsène Clément, de la 5e rue, décédée après quelques semaines de maladie, à l'âge de 21 ans.

Le service a été chanté par M. le vicaire Raymond Cossette, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés Paul Paquin et Lucien Leblanc. M. le chanoine Hervé Trudel, v.f., curé de la paroisse, fit la levée du corps. Le chœur de chant, sous la direction de M. Anatole Rainville, rendit la messe de requiem de Panetton, le libéra de Perosi. M. J.-B. Gingras, après le service, chanta le Canticum Funèbre de Poisson. M. le notaire W.-A. Lamy était à la console de l'orgue. Les chœurs étaient: MM. François Lafrance, Oscar Ruel, Dosthée Boisvert, Jos. Robitaille, J.-B. Gingras, Lionel Fortin, A. Rainville, R. Héroux, Pierre Weber, Cyrien Lamothe, Roger Bélsis, Daniel Lefebvre, Me Alexandre Bastien, Donat Frigon. Les solistes furent MM. Rainville, Boisvert, Lafrance, L. Fortin, J.-B. Gingras et R. Héroux.

Les porteurs étaient: MM. Henri Pruneau, André Turenne, Henri Paul Monfette, Laurent Lamy, Henri-Georges Laneville, Nelson Guillemette. La quête fut faite par MM. Henri Pruneau et André Turenne.

Le deuil était conduit par M. Arsène Clément, père de la défunte, ses frères, Jean-Paul, Gérard, Lionel, ses beaux-frères, Paul-E. Gauthier, Fabien Laroche.

La défunte laisse également dans le deuil sa mère, ses sœurs, Mmes Gauthier, Laroche, Mlles Yvette, Cécile, Irène, et la Révérende Soeur Rose de l'Eucharistie, née Marie-Berthe, des Soeurs du Sacré-Coeur d'Ottawa (au couvent de St-Hubert).

Nos sympathies à la famille en deuil.

## Hommages des Anciens Retraitants

à Son Excellence Mgr l'Evêque des Trois-Rivières

Les retraitants du diocèse des Trois-Rivières célébreront le 25 mai prochain le dixième anniversaire de leur maison de retraites fermées au Cap-de-la-Madeleine.

Ils veulent faire de cette célébration un hommage de reconnaissance à Marie, Reine des Apôtres. Ils veulent en faire aussi un hommage de filiale soumission à Son Excellence Mgr Maurice Roy, leur nouvel évêque.

A maintes reprises, les prédicateurs de Son Excellence ont eu l'occasion de s'appuyer sur l'oeuvre de la retraite fermée, formatrice par excellence de toute oeuvre d'action religieuse et sociale. Les anciens retraitants étaient toujours à leur disposition pour lancer toute campagne susceptible de promouvoir le bien.

C'est ainsi qu'à la demande de Mgr Comtois les retraitants lançaient leurs campagnes du bon journal et de la moralité, leur marche de la paix, leurs journées apostoliques "pour une famille plus chrétienne". Mgr les avait également chargés de la formation de chefs pour l'action catholique diocésaine à ses débuts, et la ligue des retraitants du diocèse est encore fière de compter parmi ses membres les plus fidèles les chefs de l'action catholique et sociale du diocèse.

Aussi, à mesure que le temps transforme choses et gens, les anciens retraitants du diocèse sont-ils heureux de s'adapter aux circonstances et aujourd'hui ils veulent rendre compte à Son Excellence Mgr l'évêque des Trois-Rivières de leurs activités du passé et en même temps lui demander ses directives paternelles pour l'avenir.

C'est pourquoi, il faut que tous

les retraitants du diocèse mettent fidèlement leur mot d'ordre en pratique: "Tous au Cap-de-la-Madeleine pour la célébration du dixième anniversaire de la maison de retraites fermées "Reine des Apôtres" le 25 mai prochain".

## 12ième Congrès National de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada

"En acceptant l'invitation des organisateurs du 12ième Congrès National de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada, l'Honorable Maurice L. Duplessis, Premier ministre et Procureur général de la Province de Québec, voulait prouver par là l'attachement qu'il a envers cette organisation de nos jeunes hommes d'affaires et prouver à toute la population en général l'importance qu'il attache à ces mouvements".

Voilà ce que déclarait tout récemment Monsieur Maurice-T. Cusseau, organisateur général du Congrès National des Jeunes Chambres, alors qu'il nous faisait part du nom des conférenciers qui ont été invités à adresser la parole au cours de ces assises.



L'Honorable Monsieur Duplessis sera le conférencier d'honneur au dîner de clôture du Congrès qui aura lieu à l'Hôtel Windsor à Montréal les 29, 30 et 31 mai prochains. L'organisation de cette réunion annuelle des jeunes hommes d'affaires du Canada a lieu cette année sous les auspices de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal, dont Monsieur Jules Trudeau est le président.

De Halifax à Vancouver, où plus de 125 Chambres s'échelonnent des côtes de l'Atlantique au Pacifique, viendront de sept à huit cents jeunes gens grouper leurs efforts et leur énergie autour de la table d'étude afin de démontrer à la population canadienne toute entière l'intérêt qu'ils portent aux choses de l'Etat.

C'est bien le cas de dire que les Chambres de Commerce des Jeunes sont des universités de l'homme d'affaires, comme le déclarait il y a quelques années Monsieur Stewart McNichols premier président d'honneur de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal. De partout, depuis plusieurs années déjà, l'on voit de parts et d'autres que ces associations de jeunes hommes d'affaires au Canada n'ont cessé de former des chefs d'entreprises qui s'affirment dans tous les domaines. Aujourd'hui, nos gouvernements comme le public en général savent parfaitement qu'il est impossible de compter sans ces associations de jeunes hommes d'affaires, comme il est souvent nécessaire de recourir à elles lorsqu'un problème important doit être résolu. A travers le pays, des campagnes annuelles d'embellissement et de prévention des incendies sont le fruit de leur enthousiasme et de leur dévouement depuis déjà plusieurs années.

Rien de surprenant devant de telles réalisations à ce que les autorités reconnaissent que l'avenir économique du Canada repose entre les mains de ces quinze mille jeunes gens qui, des côtes du Cap Breton à l'île Vancouver, font converger leurs efforts communs vers la prospérité de la nation. Le programme du 12ième Congrès National

Saveur  
Délicieuse  
— Scellée à Vide

CAFÉ  
"SALADA"

nal de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada, lequel sera tenu en l'Hôtel Windsor à Montréal, à la fin du mois de mai, comprend également des séances d'étude et des cliniques où des résolutions de toute première importance seront adoptées.

Des divertissements ont aussi été organisés afin de permettre aux congressistes de mieux se connaître et de goûter à l'hospitalité du Québec dans l'ambiance de la métropole canadienne. On mande des quartiers généraux du Congrès National que l'enregistrement atteindra un chiffre record et qu'il serait peut-être imprudent d'attendre à la dernière minute pour faire tenir son intention d'être de la partie. Toute Chambre de Commerce affiliée à la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada peut participer à ce Congrès de façon active; on obtiendra tous renseignements nécessaires à cet effet en s'adressant le plus tôt possible au Comité du Congrès National, 14 est, rue St-Jacques, à Montréal.

## Chacun son métier

Le "New York Herald-Times" félicite les Français de la distinction qu'ils font entre De Gaulle "libérateur de la patrie" et De Gaulle "chef de parti". Il souhaite que les Américains en viennent à montrer pareil discernement à l'égard de leurs propres personnalités en vue. On a trop propension aux Etats-Unis, dit le "Herald-Tribune", à penser que le fait d'atteindre à la célébrité dans un domaine confère des dons d'"oracle infaillible" dans tous les autres. Si l'on discernait mieux l'absence de rapports entre différentes compétences, on serait moins inondé, dit-il de conseils, d'opinions et de recommandations sur tous les sujets imaginables, "depuis la politique étrangère jusqu'au soin des enfants", venant soit d'acteurs, soit d'athlètes, soit de tant de "flagpole sitters" de la vie nationale en Amérique. En tant que citoyens, ces donneurs de conseils ont droit à leur opinion comme tout le monde, mais il est temps qu'on se dise que leur opinion vaut ni plus ni moins que celle du premier venu.

Les réflexions du "Herald-Tribune" sont opportunes et judicieuses. Henry Ford, qui vient de mourir, était un grand génie de l'organisation industrielle, mais ses oracles sur la musique et l'histoire, répandus d'un bout à l'autre des Etats-Unis à coups de trompettes, étaient d'une banalité à faire pleurer, et tout le monde se souvient encore de la suprême naïveté de l'entreprise de l'Oscar II, le "navire de la paix" qui devait, en 1914, "vider les tranchées avant

FETE DE LA REINE  
le 24 Mai,  
longue fin de semaine  
BILLETS SPECIAUX  
A PRIX REDUITS  
SUR LES TRAINS

Entre toutes les stations au Canada et à toutes les villes de la frontière américaine

TARIF SIMPLE PLUS UN TIERS  
POUR L'ALLER ET LE RETOUR

A L'ALLER, billet valable à partir du vendredi le 22 mai, jusqu'à 2 h. p.m., dimanche, le 25 mai.  
AU RETOUR, billet valable pour départ jusqu'à minuit (lundi, le 26 mai.

MINIMUM DES PRIX REDUITS  
Adultes ou enfants . . . . 30c.  
Renseignements supplémentaires de tout Agent

Pacifique Canadien

Noël". Charles Lindbergh est un excellent mécanicien, et les soins méticuleux qu'il sait donner à ses moteurs ("Le génie est une longue patience") l'ont conduit à d'étonnantes réussites dans le domaine de la navigation aérienne. Mais le génie de la mécanique n'a rien de commun avec le génie de la politique. Fasciné par le gros Goering, Lindbergh alla raconter aux Anglais, en 1938, que l'aviation allemande les réduirait en bouillie. Une petite poignée de héros de la R. A. F. lui a donné en septembre 1940 un démenti. Et quel démenti!

## La Bibliothèque à l'école

par Laurette-E. Toupin, B.A.

Un petit chef-d'oeuvre de précision méthodique sur un sujet de plus en plus d'actualité. Ceux qu'intéresse en effet notre avenir culturel se préoccupent, depuis quelques années, de l'organisation systématique de la bibliothèque dans les écoles. Elle est, nous dit l'auteur, la continuation logique de l'enseignement primaire donné aux enfants.

Plus question ici d'une installation de fortune d'un meuble plus ou moins bienvenu, selon la condescendance des professeurs, non; mais un aménagement soigné qui s'impose, de lui-même après lecture de la présente thèse de Mlle Toupin, comprenant classification décimale, fichier, etc.

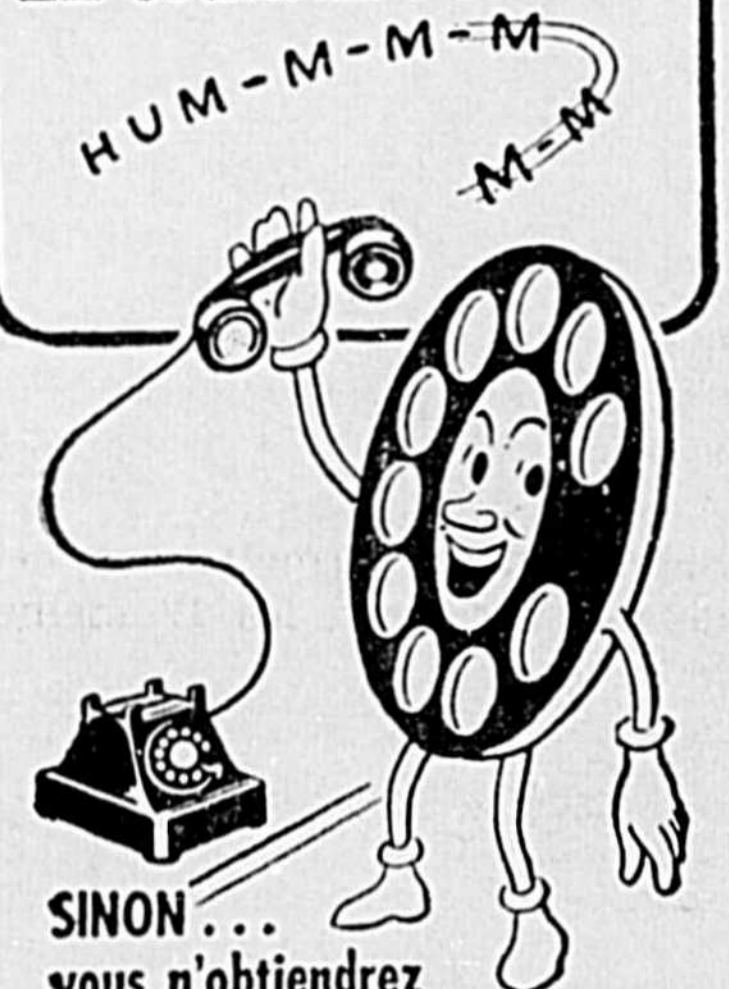
Dans le sommaire de son ouvrage, l'auteur nous démontre les trois rôles primordiaux de la bibliothèque à l'école: 1e Rôle motivationnel, 2e Rôle moral, 3e Rôle social. Enfin, elle traite de la bibliothèque et l'organisation de la bibliothèque. Enfin, les services de la bibliothèque.

Quelques illustrations graphiques viennent adroitement à l'appui pour illustrer les méthodes de la bibliothéconomie actuelle.

Ce livre, présentement édité par Fides, est un guide pratique mis à la portée de tous les intéressés. C'est le cas de dire que la brièveté de l'oeuvre n'inflirme aucunement sa qualité.

Un volume de 86 pages, édité chez FIDES, en vente dans toutes les librairies, au prix de \$0.60.

Avant de composer,  
ATTENDEZ  
de percevoir  
LE SIGNAL SONORE



SINON...  
vous n'obtiendrez  
AUCUN RESULTAT ou UN  
NUMÉRO ERRONÉ

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE  
BELL DU CANADA

**Colonisation**

**Les Congrès de Bûcherons et l'Établissement Rural**

On a plus d'une fois dit que la congestion de nos centres urbains était l'une des conséquences directes du surpeuplement par trop chronique de nos campagnes. Aux prises avec l'épineux problème de l'établissement de leurs enfants, un grand nombre de familles terriennes ne parviennent pas, en raison de la modicité de leurs ressources pécuniaires, à s'assurer la possession des rares terres qui peuvent de temps en temps s'acquérir dans leur paroisse. Il en résulte que les jeunes sont contraints, souvent contre leur gré, de s'adonner à des besognes qui finissent par affaiblir sérieusement sinon rompre leurs liens avec le sol. L'une de celles-là, bien qu'elle soit de caractère saisonnier, est l'exploitation forestière dans laquelle s'embauchent annuellement d'importants contingents de notre meilleure jeunesse rurale québécoise.

Soucieuse du bien-être de la classe qu'elle représente, l'Union Catholique des Cultivateurs n'a pas tardé à prendre contact avec les bûcherons sur les lieux mêmes de leur travail. Avec une patience admirable elle s'est employée d'abord à relever leur condition, tant spirituelle que matérielle, par des mesures qui revêtent maintenant une allure permanente: assainissement des moeurs dans les camps, amélioration du contrat de travail, institution des chantiers coopératifs. Cette dernière initiative rendit possible la formation de cercles d'études où les bûcherons furent invités à se pencher sur leurs problèmes particuliers. Les longues soirées d'hiver se prêtant on ne peut mieux à la réflexion et à la discussion, il en est résulté que la principale préoccupation des chefs de famille et de leurs fils a trait à la question de l'établissement sur la terre. Cette constatation faite, l'U.C.C. procéda, par l'entremise de son service forestier, à la préparation de questionnaires dans le but de faciliter aux cercles d'études la tâche de faire l'inventaire du capital humain à établir dans chaque paroisse représentée, et d'aviser au moyen de multiplier les établissements locaux ou en régions nouvelles avant de demander aux pouvoirs publics d'intervenir.

Les résultats de ces études démontrent que la grande majorité des bûcherons sont prêts à s'établir, qu'ils entendent même pour y parvenir, employer tous les moyens que leur offre la coopération. Devant tant de bonne volonté l'U.C.C. a décidé de consacrer cette année encore une vingtaine de congrès de bûcherons à promouvoir l'établissement rural, à en faire voir toute la nécessité. Ainsi, durant mai et juin prochains, les familles de nos bûcherons seront saisies d'une question qui les touche de si près, ce qui

laisse déjà présager de fructueuses conquêtes. Car ce sera toujours par la conviction qu'on parviendra à maintenir ce trait d'union si indispensable entre les hommes et la terre, tant qu'on disposera d'un capital humain aussi considérable pour mettre en valeur un sol dont notre pays est si largement pourvu.

Marc R. Meunier.

**Plusieurs fêtes d'arbres en mai**

L'Association forestière québécoise dont l'un des buts principaux est de créer dans la province un état d'esprit favorable à la conservation de nos principales richesses naturelles, entre autres, la forêt, a remis à l'honneur le culte de l'arbre, que l'on semblait avoir oublié depuis quelques années. Avec la collaboration des chambres de commerce et de divers groupements sociaux, des fêtes d'arbres seront organisées à plusieurs endroits au cours du mois courant, entre autre à Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Granby, Plessisville, Chicoutimi, Shawinigan, etc.; de plus, les Clubs 4-H au nombre de 114 dans la province, organiseront tous une fête d'arbres dans leur localité rurale respective, au cours de leur semaine provinciale qui aura lieu du 11 au 18 mai.

À Québec, cette fête qui aura lieu, dimanche le 18 mai, promet d'être un véritable succès; plus de 25 organismes différents — fanfares, cadets, clubs, chars allégoriques, écoles, etc. — ont déjà accepté de participer à la parade qui aura lieu à cette occasion. Un grand concert public et gratuit sera donné au parc de l'Exposition, après la cérémonie de la plantation, au Colisée.

L'Association forestière distribuera à cette occasion aussi un bulletin sur "La fête des arbres", qu'elle vient de publier au bénéfice de ceux qui aiment les arbres et s'y intéressent, c'est-à-dire toute la population.

À cette occasion, la Cité de Québec prêtera son concours et contribuera à l'organisation de chars allégoriques. Plusieurs camions de la Ville seront mis à la disposition des instigateurs de la fête et un char allégorique sera monté qui s'appellera "L'Arbre et le Citadin". À l'issue d'une démonstration qui aura lieu au Colisée, une quarantaine d'invités seront les hôtes de la Ville.

**Faites vacciner vos enfants contre la typhoïde avant les vacances**

Au cours du mois de mai, le mot d'ordre du ministère de la Santé de la province de Québec est le suivant: "Prophylaxie hâtive". Depuis quelque vingt ans, les cas de typhoïde, de rougeole et de scarlatine dimi-

nuent presque régulièrement. Par exemple, les décès par typhoïde qui accusaient un taux de 9.0 par cent mille de population en 1926, sont tombés en 1945 à 2.6, ce qui représente une diminution de 71.1 pour cent. C'est donc que notre vigilance en ce domaine a permis une importante réduction de la mortalité et de la morbidité. En 1947, établissons donc de nouveaux records: diminuons encore le nombre des maladies contagieuses. Chaque heure de retard peut voir naître un nouveau cas: cas secondaire, cas inévitable.

En garde contre la typhoïde, cette maladie qui dure en moyenne six semaines, exige trois mois de convalescence et cause une faiblesse générale que l'on peut ressentir pendant cinq ou six autres mois. Quand on songe à ses méfaits, il paraît infiniment plus sage de prendre toutes les précautions, toutes les mesures propres à l'éliminer. La typhoïde est contagieuse. Vous le savez. Faites-vous vacciner contre cette maladie. Les hygiénistes vous invitent à le faire plusieurs semaines avant la saison d'été afin d'être protégés à l'heure des vacances, et pour que la famille puisse passer les mois de repos en parfaite sécurité. Vos enfants seront mieux protégés. Vous serez moins inquiets.

Une autre maladie infectieuse contre laquelle il faut se prémunir, c'est la diphtérie qui fait encore trop de victimes. Elle est dangereuse à tout âge et se manifeste surtout chez les moins de cinq ans. On peut les protéger en leur inoculant l'anatoxine anti-diphtérique. Grâce à cette mesure, la diphtérie a diminué de 63.1 pour cent depuis vingt ans. Cette immunisation protectrice exige trois doses, à intervalles de trois semaines au moins. On conseille à tous les parents dont les enfants ont reçu l'anatoxine il y a quelques années de leur faire donner une dose dite de rappel, une seule injection. Cette dose est nécessaire pour remonter le taux d'immunité. Votre médecin de famille ou le médecin hygiéniste de votre localité vous donnera tous les renseignements essentiels. Gare aux maladies infectieuses. Protégez-vous, conseillez les hygiénistes du ministère de la Santé que dirige l'hon. Dr J.-H.-A. Paquette, m.d.

**La Croix-Rouge fait rapport à ceux qui la dirigent**

Ces jours derniers, à Montréal se réunit un groupe d'une trentaine de citoyens éminents de la métropole et des autres centres de la province. La réunion eut lieu en l'hôtel Windsor, pour l'audition des rapports trimestriels soumis par les directeurs des divers services de la Croix-Rouge. Car cette occasion était celle de l'assemblée périodique des hommes et femmes qui portent la responsabilité des activités de la Croix-Rouge dans la province

et décident des grandes questions de cette organisation chez nous. Ils ont pour guide le but bien large, bien humain de la Croix-Rouge dans le monde entier, but qui s'exprime ainsi: "pour la prévention de la maladie, l'amélioration de la santé et la réduction de la souffrance dans le monde, en guerre comme en paix". C'est la responsabilité du comité exécutif de voir à l'application locale pratique d'un si noble idéal.

Les rapports du premier semestre de 1947 furent soumis au comité. Ces rapports couvrent les diverses activités de la Société dans la province et indiquent que, en dépit des difficultés inévitables de transition de la guerre à la paix, la Croix-Rouge a non seulement poursuivi son oeuvre, mais qu'elle l'a augmentée.

Une grande part du crédit pour ce résultat revient à M. Paul Vaillancourt, de Montréal qui, depuis des années, a vigoureusement appuyé la Croix-Rouge dans cette province et qui en est à son second terme comme président provincial.

Quant à lui, M. Vaillancourt voit le mérite ailleurs. Il l'adjuge aux divers comités de la Société dont les dirigeants peuvent être justement fiers des résultats obtenus, ainsi qu'aux milliers de bénévoles qui, dans la province accomplissent l'oeuvre gigantesque de la Croix-Rouge. M. Vaillancourt adjuge encore le mérite aux populations de Montréal, Sherbrooke, Drummondville et des autres centres de la province qui, au cours de la campagne annuelle de la Société, ont permis à celle-ci d'atteindre les objectifs qu'elle s'était fixés en ces villes. On sait que, à cause du mauvais état des routes, cette campagne n'est pas terminée dans certaines parties de la province.

Jetons un rapide coup d'oeil sur ces rapports, tels qu'ils se présentent, sans nécessairement que les comités qui les soumettent l'aient fait par ordre de préséance ou d'importance.

Nous voyons d'abord que la division de la province de Québec compte 100 succursales, que plusieurs sont en voie de formation ou de réorganisation et que ces succursales ont rendu plus de 33,000 visites aux 8,000 vétérans encore hospitalisés dans la province. Ces succursales ont aussi joué un grand rôle près des vétérans en leur rendant toutes sortes de services et en apportant à leur lit même, les bienfaits de travaux d'artisanat qui les aident à oublier leur mal.

Nous voyons de plus que les hôpitaux d'avant-postes de la Croix-Rouge en Gaspésie et aux îles de la Madeleine, ont fait plus de mille visites aux malades, plus de 1,200 visites éducatives, et ont donné des cours d'infirmier domestique en Français et en Anglais. Nous voyons aussi que les couturières bénévoles sont toujours à l'oeuvre et que, durant ces trois mois, elles ont confectionné plus de 100,000 articles de vêtement pour expédition aux miséreux faits par la guerre.

Dans la province, la Croix-Rouge s'est prodiguée dans sept cas de désastre, notamment à Montréal, rue de la Montagne, et à Granby. 150 familles ont reçu du secours en ces occasions durant les trois mois.

Nous apprenons aussi que le travail d'organisation des banques de sang dans le Québec va bon train, et que notre province aura bientôt ses banques, tout comme la Colombie canadienne et l'Alberta, cette dernière étant prête à commencer.

Pour sa part, le Corps féminin de la Croix-Rouge rapporte le rôle qu'il a joué, pour de concert avec les Croix-Rouges des autres pays, retrouver les disparus d'Europe et du Canada. Enfin, la Croix-Rouge a accueilli les femmes et les enfants de plusieurs centaines de vétérans mariés outre-mer et qui ont fait venir les leurs au pays.

Le service d'enseignement de natation et sécurité aquatique rapporte que, durant l'hiver il fut très actif, des centaines de jeunes gens ont passé les épreuves qui les classent nageurs pratiques et contribueront à diminuer le nombre des noyades dans la province.

Ce qui précède n'est qu'une énumération rapide et plutôt sèche du travail accompli par la Croix-Rouge dans notre province durant les trois premiers mois de l'année, et ne donne qu'une faible idée de l'oeuvre poursuivie.

**La Fête des Mères**

La fête des Mères! Quelle idée touchante!

Elle nous vient d'une américaine, Mlle Anna Jarvis. Cette dernière venait, dit-on de perdre sa mère. Inconsciemment, elle songea à perpétuer le souvenir de l'inouïable auteur de ses jours en instituant une fête par laquelle on honorerait toutes les mères. Elle réunit ses amis. Leur exposa son plan, leur proposant d'épingler l'oeillet blanc en mémoire des mères disparues, l'oeillet rouge en hommage à celles qui font encore la joie de leurs enfants.

Cette idée de la fête des Mères a donc pris naissance, comme on le voit, dans un abîme de douleur. Aussi, cette conception toute d'amour filiale, de gratitude, de souffrance, s'apparente on ne peut mieux aux liens qui unissent la mère à l'enfant.

La souffrance d'abord, n'est-elle pas le lot de toutes les mères? En effet, dès qu'une femme a conçu un enfant, elle commence son holocauste. Elle connaît les malaises de la gestation, les douleurs de l'enfantement, les longues veilles auprès du berceau. Puis il faut apprendre à ce cher petit ses premiers mots, ses premiers pas. Et combien de soucis assidus sont réclamés par la propreté dont le marmot, lui, ne se soucie guère.

Plus tard, le bambin s'en ira à l'école. Infatigable, la mère se fera, le soir, l'aide du petit écolier, pour second l'instituteur, l'institutrice et faciliter à son très cher petit la tâche d'étude.

Tous et chacun de nous avons coûté bien cher à notre mère. Ne nous oublions jamais. Ne soyons pas avares d'attentions, de prévenances, de paroles de tendresse, de gratitude qui vont droit au coeur de l'auteur de nos jours comme un baume reposant, guérisseur.

Au temps de notre petite enfance, de notre adolescence tapageuse, de notre folle jeunesse, combien de fois l'âme maternelle n'a-t-elle pas tressailli d'épouvante à l'apparition d'une maladie, tremblé d'angoisse au soupçon d'un danger, veille d'inquiétude dans l'attente des rentrées tardives? Peut-être a-t-elle pleuré en silence sur nos erreurs, nos chutes!

Mais si notre mère a souffert à cause de nous, elle a eu aussi ses extases et ses joies car, tous les battements du coeur d'une mère sont consacrés à son enfant. Penchée sur notre couchette, elle a maintes fois rêvé... rêvés de beauté, d'art, de science, de grandeur, de gloire et de vertu... Elle a stimulé nos efforts, admiré nos talents, applaudi à nos succès, consolé nos peines. Elles s'est dépeché sans mesure. Elle a pardonné toujours... Aussi cet amour maternel, comparable à nul autre ici-bas, n'est-il pas la plus juste image de l'amour divin qui, lui-même, ne connaît pas de bornes.

La fête des Mères, nous le répétons, est de la plus noble inspiration. Nous nous demandons comment il se fait que cette idée ne se soit pas fait jour plus tôt. Et pourtant, s'il est un être sur la terre à qui nous devons tout, qui mérite qu'on le lui dise et qu'un jour lui soit créé, c'est bien notre mère.

Ayant été proclamée comme fête civile à Philadelphie, en 1913, la fête des Mères fut introduite dans presque tous les États-Unis, pour être ensuite adoptée en Angleterre, en France et en Italie.

Cette célébration est fixée au deuxième dimanche de mai.

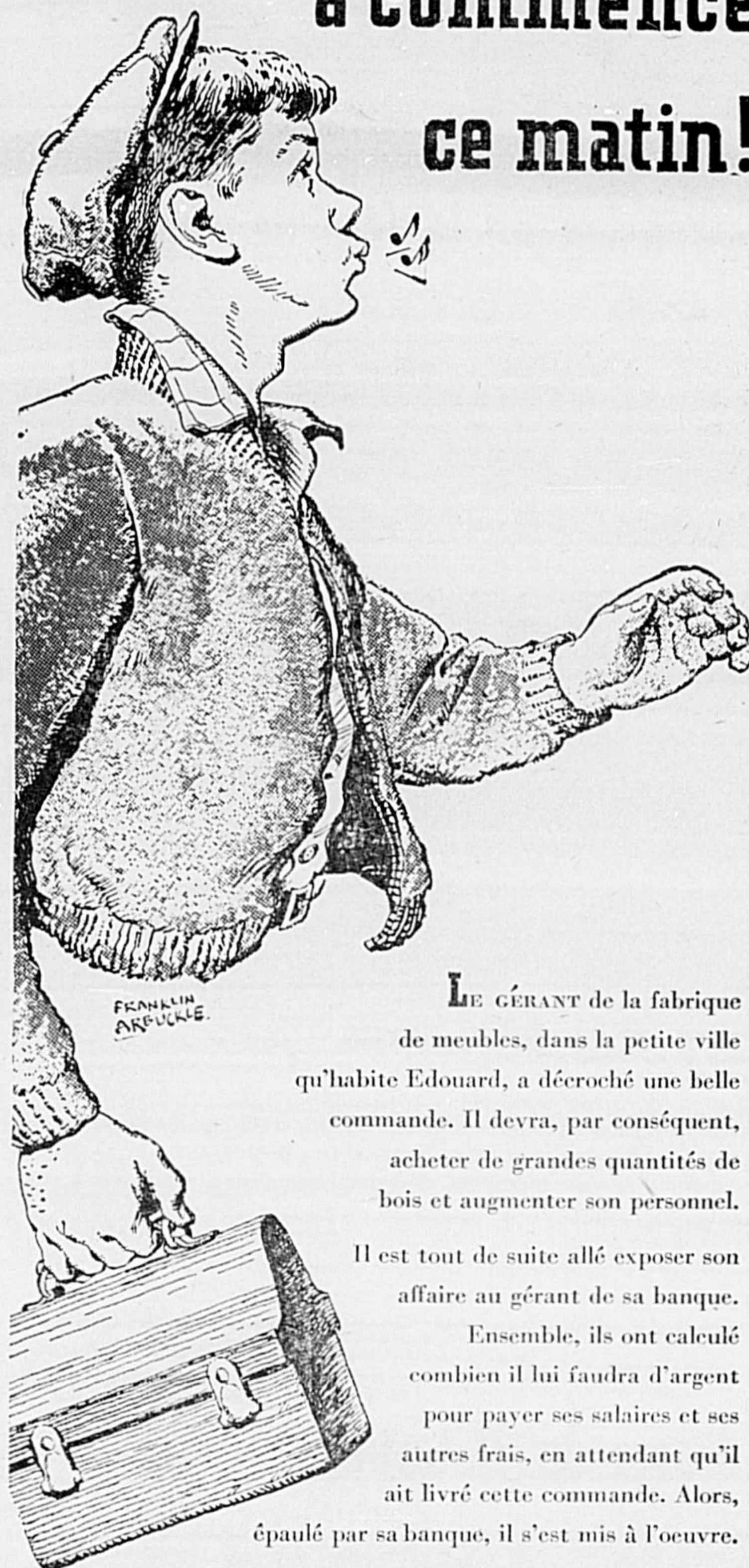
À cette époque de l'année où tout se renouvelle dans la nature, où tout chante le réveil des beautés printanières, où tout palpite d'espoir et de vie, n'est-il pas à propos de rendre hommage à celles qui ont contribué, contribuent et contribueront au renouvellement des générations à celles dont la mission est d'être vigilantes gardiennes du printemps de sa vie d'homme, à celles qui règnent sur les foyers en souveraines aimables, aimantes et aimées.

Quant aux mères qui sont parties en laissant sur la terre l'empreinte de leur tendresse, de leurs labeurs, de leur dévouement, elles recevront aussi la large part de la pensée reconnaissante et émue de tout coeur bien né.

Vivante ou disparue, la figure d'une mère incarne ce qu'il a ici-bas de meilleur.

Mme Camille Duguay.

**Edouard a commencé ce matin!**



Le gérant de la fabrique de meubles, dans la petite ville qu'habite Edouard, a décroché une belle commande. Il devra, par conséquent, acheter de grandes quantités de bois et augmenter son personnel.

Il est tout de suite allé exposer son affaire au gérant de sa banque.

Ensemble, ils ont calculé combien il lui faudra d'argent pour payer ses salaires et ses autres frais, en attendant qu'il ait livré cette commande. Alors, épaulé par sa banque, il s'est mis à l'oeuvre.

... C'est ici qu'Edouard entre en scène. Il a trouvé un emploi en même temps que l'occasion d'apprendre un métier. Le voici qui rentre chez lui, sa journée faite. Il a hâte de dire à ses bons parents combien il aime sa nouvelle place.



COMMANDITÉ PAR VOTRE BANQUE

**Les Hindous voteront**

La Colombie canadienne a accordé le droit de vote aux Hindous qui résident dans la province, à la suite des représentations faites par le gouvernement de l'Inde au gouvernement canadien. Le ministre des Affaires étrangères Louis St-Laurent a donné lecture aux Communes des télégrammes qu'il a échangés à ce sujet avec M. Nehru et dans lesquels les deux ministres exprimaient le vœu que la franchise accordée aux hindous résidant au Canada contribue à améliorer les relations entre les deux pays.

**Prévention des accidents**

Notre province et notre pays ont besoin de nos jeunes gens et jeunes filles, pour le progrès de notre commerce et de notre industrie. Nous devons par conséquent faire l'impossible pour sauvegarder notre capital humain. C'est en ces termes que l'hon. C.-J. Arcand, ex-ministre du Travail, s'adressait aux employeurs et ouvriers de Drummondville et du district réunis au 172e congrès régional annuel de sécurité industrielle tenu en cette ville, lundi, le 5 mai, par l'Association du Québec pour la prévention des accidents du travail.

L'hon. Arcand et M. Paul-A. Cooke, officier de sécurité de l'Association, ont adressé la parole au diner des employeurs, servi au manoir Drummond, lundi, ainsi qu'au ralliement ouvrier, tenu immédiatement a-

près, à la salle de l'école St-Frédéric. De fortes assistances prirent part aux deux manifestations.

Le district de Drummondville, en 1946, a augmenté ses cas d'aide médicale de 18.54%, soit de 248 en 1945 à 294 en 1946, mais il a diminué ses cas de compensation de 35.29%, soit de 204 en 1945 à 132 en 1946.

La situation, cependant, n'en demeure pas moins grave vu que, dans toute la province, cette année, les accidents du travail ont sensiblement augmenté par rapport à la période correspondante de l'an dernier.

Il faut donc que tous, employeurs et employés, se donnent la main et commencent une véritable guerre contre l'accident du travail, le fléau de notre industrie moderne.

**Bilan du C. N. pour le mois de mars**

Les recettes d'exploitation du Canadien National pour le mois de mars se sont élevées à \$36,350,000, les frais d'exploitation à \$32,237,000 et la recette nette à \$4,077,000. En mars 1946, les recettes d'exploitation s'élevaient à \$32,603,000, les frais d'exploitation à \$29,060,000 et la recette nette à \$3,543,000.

Le bilan pour les trois premiers mois de l'année indique que les recettes d'exploitation ont été de \$100,276,000, les frais d'exploitation de \$94,798,000, laissant une recette nette de \$5,478,000, chiffres que l'on compare à \$92,359,000 de recettes nettes, \$84,982,000 de frais et \$7,377,000 de recette nette pour les trois premiers mois de 1946.

un bon passe-temps

une bonne Dewar

LA BRASSERIE DOW

ABBEYS ABBEYS  
DÉBARRASSEZ-VOUS DE  
CE MAL DE TÊTE!  
Le Sol Effervescent et pétillant, aide à chasser ces maux de tête causés par l'indigestion. Plaisant et facile à prendre!

ABBEYS ABBEYS  
DÉBARRASSEZ-VOUS DE  
CE MAL DE TÊTE!  
Le Sol Effervescent et pétillant, aide à chasser ces maux de tête causés par l'indigestion. Plaisant et facile à prendre!

**À LE FUMER ON S'APERÇOIT**  
pourquoi le  
**TABAC À CIGARETTES**  
**VOGUE**  
EST SI EN VOGUE

Chaque aspiration amène à la bouche un saveur douce et fraîche, signe de haute qualité.

**A LE ROULER**  
on reconnaît sa haute qualité, car il se roule facilement en une cigarette bien ronde et bien ferme.



**Nouveau fourgon à incendie**

La toute dernière innovation dans la technique de combattre l'incendie a fait l'objet d'une démonstration des plus intéressantes, devant les pompiers de la région de Montréal, ces jours derniers. Pour la première fois, les dirigeants du service des incendies voyaient à l'oeuvre un "Jeep" converti en fourgon à incendie. Les fabricants de ce nouvel appareil, la Willys-Overland Inc., sont les mêmes qui ont manufacturé ce véhicule tout terrain, le "Jeep", que la guerre a rendu célèbre par le monde. On a donné cette démonstration à la carrière Rosemont, en présence de nombreux directeurs de services des incendies de la région métropolitaine et de la province de Québec, dont M. Raymond Paré, directeur du service des incendies de la cité de Montréal.

Le fourgon à incendie "Jeep" tirait l'eau du lac formé au fond de la carrière et la repoussait simultanément dans six boyaux d'arrosage. Cette nouvelle pompe, tout particulièrement désignée pour les petites localités et les usines, s'adapte tout aussi facilement dans un puits, un étang ou un cours d'eau et absorbe 373 gallons à la minute sous une pression de 120 livres. En un rien de temps, un feu allumé pour la circonstance a été vite éteint; le "Jeep" est rapidement descendu au fond de la carrière par la pe-

tite route tortueuse et on eut tôt fait de plonger dans le lac le boyau à succion de quatre pouces. Les six jets d'eau ont eu rapidement raison des flammes qui s'élevaient à un cinquantaine de pieds dans les airs.

Les quatre pompiers du service des incendies de la métropole se sont ensuite attaqués à un réservoir d'huile et de gazoline en flammes. Au moyen d'un seul boyau d'arrosage relié au fourgon à incendie "Jeep", ils ont maîtrisé la situation en 23 secondes. Ils ont ensuite renouvelé la même expérience en 14 secondes.

Le fourgon à incendie "Jeep", dont le poids avec son équipement est de 4,256 livres (y compris quatre personnes à bord), transporte 550 pieds de boyaux d'arrosage de 2 1/2 et 1 1/2 pouces et il atteint une vitesse de 50 milles à l'heure. Il peut traîner une remorque contenant un millier de pieds supplémentaires de boyaux d'arrosage. Sa longueur totale est de 150 pouces, sa largeur et sa hauteur, 64 et 90 pouces respectivement. Il tourne dans 18 pieds et gravit une pente de 61,9 degrés facilement.

Pourvu du moteur "GO-DEVIL" Jeep, cet appareil possède six vitesses avant et deux arrière et sa force motrice s'exerce sur les quatre roues. En plus des boyaux d'arrosage, ce camion transporte: pelles, haches, leviers, pics; deux extincteurs chimiques au pyréne et un autre à toute fin; six

clefs à écrou universel et une autre ajustable; deux projecteurs de six pouces; une sirène d'alarme; deux projecteurs électriques portatif et deux; bagues de succion. Il est muni de des échelles qui sont solidement attachées et d'un manivernement facile.

Au nombre des quelque 250 témoins officiels de cette démonstration, se trouvaient encore des représentants des diverses régions de la province, des industriels et des experts en sécurité, ainsi que des dirigeants de Willys of Canada, Ltd., dont MM. G. M. Davies, gérant général, et J. S. Huyek, gérant des ventes pour tout le pays. Cette démonstration avait été organisée par la Toledo Motors Limited, de Montréal, et MM. W. S. Kieckley, président, ainsi que W. B. McLellan, vice-président, représentaient cette entreprise.

**La Fête de l'Ascension**

Le 15 mai ramène la fête de l'Ascension, une des cinq fêtes religieuses d'obligation au Canada. Pourquoi faut-il que les catholiques, qui forment 43 pour cent de la population dans tout le pays et près de 90 dans le Québec, ne puissent pas célébrer librement ces fêtes. Il y a des cas, sans doute, où eux-mêmes sont les coupables, et c'est avec raison que nos chefs spirituels insistent sur le devoir grave non seulement d'assister à la messe, mais de ne faire ni travail ni commerce ces jours-là. Mais combien de fonctionnaires fédéraux, d'employés d'ouvriers sont empêchés d'observer pleinement ces fêtes d'obligation. Le procureur provincial devrait étudier cette situation et voir si, au moins dans la province de Québec, il ne serait pas possible de faciliter aux catholiques l'observation de ce grave précepte.

**Nouvel indicateur à Air-Canada**

Montréal — Désirez-vous savoir combien il vous en coûtera pour vous rendre en avion à Amsterdam, Dublin, Jérusalem ou Johannesburg?

Les diverses devises étrangères en usage à Varsovie, Zurich, Karachi, Madrid ou Nice vous rendent-elles perplexes? La réponse à ces divers problèmes, vous la trouverez dans l'indicateur du mois de mai d'Air-Canada. On y indique le coût de tels voyages en fonds canadiens. Le transport aérien international entraîne souvent l'obligation d'emprunter les avions de diverses lignes aériennes.

Un Canadien de Halifax dé-

sireux de se rendre à Athènes devra, par exemple, déboursier \$147.91 en argent canadien. Il en coûtera \$581.35 à un passager d'Ottawa pour se rendre au Caire et \$368.56 à un Montréalais pour assister à une conférence à Genève.

**La campagne nationale du Timbre de Noël de 1946**

Chiffres officiels publiés par l'Association canadienne antituberculeuse. — En 1939, première année de la guerre, la recette totale ne dépassait pas \$195,000. — Apport substantiel de la province de Québec.

**Grand'Mère a fait bonne figure**

L'Association canadienne antituberculeuse annonce que la campagne nationale du Timbre de Noël de 1946 a rapporté \$1,218,224, soit 33% de plus que la précédente, celle de 1945 (\$912,293), qui constituait elle-même un record. La recette de \$1,218,224 inclue les argentés recueillis à Montréal (souscription spéciale organisée par la Ligue antituberculeuse pour fins de dépistage dans l'industrie) ainsi qu'à Toronto et dans le comté d'York. Le montant attribué à Montréal est de \$104,721 et celui mis au crédit de Toronto et York, de \$161,000. Rappelons qu'en 1939, première année de la guerre, la recette nationale du Timbre de Noël n'atteignait encore que \$195,677.47 dont \$28,018.46 dans la province de Québec, y compris Montréal. En 1946, notre province, à l'exclusion de la métropole, a souscrit \$130,237.06, soit une augmentation de 34% sur 1945.

Voici d'abord la recette par province, telle qu'établie par l'Association canadienne antituberculeuse.

Ile du Prince-Eduard, \$9,497.23; Nouvelle-Ecosse, \$31,785.71; Nouveau-Brunswick, \$46,665.46; Québec, y compris Montréal, \$234,938.46; Ontario, y compris Toronto et York, \$491,753.81; Manitoba, \$64,663.03; Saskatchewan, \$123,559.41; Alberta, \$103,965.79; Colombie Britannique, \$111,399.69.

Et voici le détail pour la province de Québec, en dehors de Montréal:

Abitibi, \$4,649.53; Acton Vale, \$629.00; Arvida, \$1,055.00; Baie des Ha! Ha!, \$361.75; Beauce, \$1,039.27; Berthier, \$1,302.90; Bois-Francs, \$2,060.76; Brome-Missisquoi, \$3,275.35; Champlain, \$1,750.00; Châteauguay-Huntingdon, \$929.75; Chicoutimi-Jonquière, \$1,795.21; Drummondville, \$3,002.57; Gaspé-Sud, \$3,500.00; Granby, \$1,948.17; Grand'Mère, \$2,256.44; Hull, \$2,583.33; Joliette, \$1,

427.93 (nouveau comité); Kenogami, \$320.65; Louiseville, \$700.45; Mont-Joli et Bas St-Laurent, \$16,104.06; Montmagny, \$2,846.88; Noranda-Rouyn, \$3,192.71; Québec, \$42,826.01; Richmond-Melbourne, \$636.98 (nouveau comité); Roberval-Lac Saint-Jean, \$2,565.78; Ste-Agathe et Laurentides, \$897.55; Saint-Hyacinthe, \$1,824.47; St-Jean, \$3,336.77; Saint-Jérôme et Lachute, \$1,182.26; Shawinigan, \$4,386.38; Sherbrooke, \$1,690.84; Sorel, \$1,030.70; Thetford-les-Mines, \$693.07; Trois-Rivières, \$6,341.90; Valleyfield, \$1,490.00; Verchères, \$314.93 (nouveau comité); Waterloo, \$1,287.71.

**Aux Anciens de l'Académie Piché**

Les anciens élèves de l'Académie Piché de Lachine se réuniront le 18 mai prochain pour fonder une amicale.

A cette occasion, un comité a été formé et M. Maurice Gauthier a été élu à la présidence. Par la voix de ce journal, il demande aux anciens de Lachine, résidant dans ce district, de communiquer avec lui le plus tôt possible, au soin de leur Alma Mater, 1450, rue St-Louis, Lachine.

Tout ce que ces anciens élèves ont à faire est d'envoyer leur nom et adresse, afin que le comité puisse leur adresser des invitations personnelles.

Le programme des fêtes comprendra un grand-messe, prise d'une photo-souvenir, grand banquet, assemblée de fondation de l'amicale et élection du comité permanent. Le soir, il y aura grand concert par l'Harmonie de Lachine et variétés par des artistes de renom, à l'Aréna de Lachine.

**Service télégraphique avec l'Allemagne**

Edmonton — Les hauts fonctionnaires des Télégraphes du Canadien National annoncent que le service télégraphique pour l'expédition de messages d'ordre personnel ou social entre Edmonton et l'Allemagne vient d'être rétabli. Ce service desservira tout le Canada et les messages ne seront acceptés qu'entre le Canada et les zones d'occupation américaine et anglaise en Allemagne.

Des messages en français, anglais, allemand et russe seront acceptés pour ces zones mais ne seront pas pour transmission à Berlin ou dans les zones occupées par les Français et les Russes. Les télégrammes commerciaux et d'affaires se rapportant uniquement à un échange d'idées ou ne traitant que d'affaires seront aussi acceptés.

**Les français à Ottawa**

A la veille de l'ajournement de Pâques, la question des droits de la langue française s'est posée au Parlement fédéral. Elle ne s'est malheureusement pas posée avec toute la netteté désirable en raison de la complication de la procédure parlementaire. Et c'est ce qui peut expliquer que nos ministres et la majorité de nos députés aient donné un vote qui semblerait indiquer qu'ils se soucient moins du respect des droits constitutionnels du français que la majorité des députés conservateurs et libéraux qui ont voté dans l'autre sens.

C'est M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay, qui a soulevé la question lorsque le ministre de la justice a demandé à la Chambre des Communes de voter en deuxième lecture le projet de loi des contrôles. Il a soutenu que la Chambre ne pouvait en vertu de ses règlements entreprendre l'étude de la mesure à cette phase de la procédure aussi longtemps que le texte du projet de loi n'avait pas été imprimé dans les deux langues et que cette condition n'était pas remplie puisque la modification administrative des arrêtés ministériels que le projet de loi doit maintenir en vigueur n'avait pas été imprimés et distribués qu'en anglais. M. Louis Saint-Laurent a répondu au nom du cabinet en admettant que tous les projets de loi et tous les documents officiels doivent être imprimés dans les deux langues, mais que la codification administrative n'était qu'un instrument de travail à l'usage des députés qui n'avait aucun caractère officiel. M. Dorion avait fait observer que l'une des notes explicatives du projet de loi faisait allusion à cette codification pour conclure qu'elle revêtait un caractère officiel.

Du point de vue procédurier ou technique, la question qui se posait était de savoir si la codification publiée uniquement en langue anglaise constituait ou non un document parlementaire officiel et si la Chambre pouvait procéder au débat sur



**Ni trop SUCRE-**

**Ni trop AIGRE-**

**Juste bien!**

**Savourez Red Rock COLA**

**Si vous aimez la saveur de cola - Le RED ROCK vous délectera!**

le projet de loi des contrôles sans en avoir obtenu la version française. Du point de vue pratique, il s'agissait d'intervenir pour la millième ou dix-millième fois afin de faire en sorte que la langue française fut traitée sur le même pied que la langue anglaise par les organismes législatifs et administratifs de l'Etat fédéral.

Les ministres et la plupart des députés libéraux se sont placés sur le terrain purement procédurier pour approuver de leur vote la décision du président de la Chambre, M. le Dr Gaspard Fautoux, à l'effet que l'on pouvait débattre en deuxième lecture le projet de loi des contrôles sans que la consolidation administrative qui s'y rattachait eût été publiée en français. Huit de nos députés — quatre oppositionnistes, MM. Frédéric Dorion, Maxime Raymond, Paul-Edmond Gagnon et René Hamel — et quatre libéraux, MM. Gleason Belzile, C. G. Power, Jean-François Pouliot et Wilfrid Lacroix — ont voté contre la décision du président de même que nombre de conservateurs et de libéraux anglais désireux de s'attirer les bonnes grâces et éventuellement les suffrages de la province de Québec.

Le bref débat et le vote soulevés par l'intervention de M. Dorion illustrent bien la situation qui nous est faite par la constitution du point de vue linguistique. L'article 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord qui définit les droits officiels de la langue française est loin d'être aussi clair qu'on pourrait le souhaiter: il ne mentionne que l'usage facultatif du français dans les débats des deux Chambres et son usage obligatoire dans les journaux et procès-verbaux des Chambres. Nous avons toujours invoqué l'esprit de la constitution pour proclamer que les deux langues étaient également officielles et qu'elles devaient être traitées sur le même pied. Les adversaires du bilinguisme officiel se sont autorisés de la lettre de la constitution pour restreindre la plus possible la part du français dans l'administration fédérale. Il a fallu des protestations et des interventions répétées pour obtenir le timbre et la monnaie bilingues, il faut des interventions et des protestations incessantes pour imposer le français comme langue officielle, pour empêcher que notre langue tombe graduellement en désuétude dans les sphères officielles fédérales.

Si nous voulons du français, selon le mot célèbre, c'est à nous d'en mettre. Si nous voulons que le Canada soit un pays officiellement bilingue, c'est à nous d'imposer dans la pratique notre interprétation de la constitution. Ce devoir n'incombe seulement aux députés qui nous représentent à Ottawa, mais à tous les citoyens de langue française qui ont à traiter avec l'administration fédérale.

**M. F. L. Lawton de retour du Brésil**

L'existence d'un marché considérable au Brésil pour des biens de production et un besoin pour une connaissance gé-

nérale de ce que le Canada a à offrir, ont été annoncés dernièrement par M. F. L. Lawton, assistant ingénieur-en-chef de l'Aluminum Company of Canada, Ltd., qui arrive par avion d'un voyage d'inspection au Brésil.

M. Lawton, qui est un expert dans le développement hydro-électrique et qui était un des ingénieurs pour la construction de Shipshaw au Canada, a dit que l'emploi de méthodes modernes du génie civil dans la construction Brésilienne permettrait l'utilisation plus effective de la main-d'oeuvre. Il a fait remarquer qu'il y avait une forte demande au Brésil pour la connaissance technique et le savoir-faire de l'Amérique du Nord pour aider au développement industriel de ce pays.

M. Lawton fut très impressionné de voir que le Brésil est un pays jouissant de grandes ressources naturelles et remarqua que plusieurs de ces ressources sont identiques à celles du Canada dans certains domaines. Le Brésil, par exemple, a d'abondantes ressources d'énergie hydraulique, étant surpassé seulement par celles de la Russie, des Etats-Unis et du Canada.

**L'esprit des autres**

Le patient doit apprendre à prendre son mal en patience.

Les fleurs de mai se cultiveront longtemps encore dans des serres.

On commence au théâtre; on passe au cinéma; on finit à la radio.

Il ne suffit pas d'avoir la voix forte; il faut aussi l'avoir ferme.

Tel orateur serait plus bref s'il savait quand et surtout comment finir.

La montagne en travail enfante une souris et le mégalo-mane à l'oeuvre un avorton.

Le racleur de violon ne pourra jamais tirer d'un Stradivarius tout ce qu'il peut donner.

Ce serait une erreur de croire que le martyr de l'obèse est causé par les privations.

Après tous ces tournois oratoires, il serait peut-être à propos de tâter d'un concours aratoire.

Ceux qui s'engagent à "solutionner" nos problèmes ont rarement l'habileté qu'il faut pour les résoudre.

Quand le poisson ne mord pas — et même quand il mord — le pêcheur sert généralement d'appât aux moustiques.

Si les élections ne se font pas avec des prières, c'est parce que certains gros bailleurs de fonds sont rarement invoqués en vain.

Une femme avertie en avertit cent autres...

De ce temps-ci, les porte-paquets ont du bon.

**IL EST AGREABLE DE VOYAGER PAR LE CANADIEN NATIONAL**

*Voyagez confortablement*

Les voyageurs avertis projettent d'avance leurs déplacements, puis empruntent le Canadien National. Les uns voyagent dans les voitures ordinaires climatisées, d'autres préfèrent les wagons-salons ou les wagons-lits. Mais tous aiment voyager par le Canadien National.



*Employés courtois.*

*Sommeil reposant.*

*Repas succulents et bien servis.*

**CANADIEN NATIONAL**  
LE CHEMIN DE FER QUI MÈNE PARTOUT AU CANADA

*Vous projetez un voyage?*  
Discutez-le avec un de nos agents. Il se fera un plaisir de vous aider.

**Hitler vit**

Ces jours derniers, au cinéma, j'ai vu un film très instructif. Vous avez dû le voir aussi (ou vous le verrez) car il est américain, signé Warner Bros. En français, on nous l'a présenté sous le titre de "Hitler vit", pour nous prouver que si vraiment l'homme néfaste de l'IIIe Reich a quitté ce monde, l'esprit du nazisme est toujours là, intégral.

Les Américains, nos voisins, s'étaient fait des Allemands une curieuse idée. Il leur semblait qu'il n'y avait qu'à instituer un tribunal de dénazification et que tout de suite comme cela, boum!... toute l'Allemagne allait renier Hitler et sa doctrine et devenir tout ce qu'il y a de plus démocrate, douce comme un agneau et nullement assoiffée de guerre et de conquêtes. La dénazification! Quelle belle utopie!... Essayez donc la dératification des rats rien que par des belles paroles et des discours moralisants, vous verrez. Enfin, les Américains ont compris puisqu'ils ont fait ce film. Il faut le voir. Il nous montre les trois périodes: 1870, 1914, 1939. En 1870, c'était Bismarck, le Chancelier de Fer, qui détestait si cordialement la France qu'il avait juré son extermination en tant que puissance. Il réussit à la vaincre à cause de l'impréparation du gouvernement du Second Empire et la trahison de Bazaine.

Puis, sous Guillaume II, ce fut 1914. Et là, grâce à la vaillance française et au puissant secours apporté par les Alliés, ce fut la Victoire. Une victoire que très vite Hitler devait se charger de saper.

Et entre temps, comme une bonne dame me l'écrivait d'ailleurs il n'y a pas longtemps, les peuples se disaient qu'après tout ces pauvres Allemands ne devaient pas être si mauvais que cela, qu'il devait parmi eux, se trouver quelques braves gens, et puis, pensez donc, un peuple si musiciens! Peut-il raisonnablement faire du mal?

Tout en écoutant Wagner, Hitler n'en préparait pas moins son agression et n'en fanatisait pas moins toute une jeunesse, à qui, reniant toute idée chrétienne on ne disait pas: "tu ne tueras pas" mais à qui on inculquait le principe de: "tu appartiens à la race

des Seigneurs et tout ce qui n'est pas Allemand, tu le mépriseras et le détruiras".

On ne voulait pas y croire, entre 1918 et 1939. La chère France, toujours généreuse et loyale, avait même tendu la main à son ennemi héréditaire qui l'inondait de propagande si habilement faite qu'elle n'y voyait que du bleu.

C'est l'Allemagne qui, grâce à ses perfidies obtint que les femmes de France, "pour garder la ligne" aient refusé d'avoir des enfants, procédé dangereux qui mit la nation en péril. C'est encore elle qui, sous prétexte de santé lança le nudisme qui perd l'âme en détruisant toute pudeur et contre quoi a dû s'élever la grande voix du Vatican.

Regardez, aujourd'hui que Goebbels ne crache plus dans les miroirs. Les naissances se multiplient, on n'en a jamais tant enregistrées, les jeunes gens se marient de bonne heure et travaillent avec courage, et si, sur les plages chics on voit encore des tenues plus que réduites, ce ne sont pas nécessairement des Françaises qui les arborent.

C'était si bien fait. Comment ne pas s'y laisser prendre. Par les livres, par les magazines, par les films. Il fallait en venir à bout. Et l'odieuse Allemagne réussit. Ce fut 1939, la "drôle de guerre", puis la ruée du printemps de 1940, l'exode, que tous ceux qui l'ont subi considèrent comme un tel cauchemar qu'ils ne peuvent faire autrement que pleurer, quand ils y pensent, l'armistice et enfin, l'occupation, avec tout ce que ce mot veut dire de déprimant, au moral comme au physique.

Nous les avons battus, chassés, boutés hors de France et des autres pays conquis et nous avons vu à mesure que nous avançons, jusqu'à quel point pouvait aller leur sauvagerie, à eux, les doux, les grands musiciens. Il n'est tout de même plus possible de douter des camps de mort, des fours crématoires, des usines de produits chimiques alimentées par des corps humains brûlés.

Voilà ce qu'ils ont fait et on pourrait encore les plaindre? Avoir pour eux, au nom de l'humanité quelque indulgence, penser qu'ils sont de bons gens, "qui suivaient leurs chefs", comme dit ma correspondante et n'ont jamais pensé à mal? Allons donc!...

Toute une jeunesse, dressée à la conquête, possédant en elle, jusqu'au fond l'esprit de destruction, horde de tueurs professionnels, est encore là. La jeunesse nazie n'est pas morte et en elle, qu'il soit véritablement retranché du temps ou qu'il se cache en Espagne, Hitler vit.

Ce film, qu'il faut voir jette le cri d'alarme. Il est américain, et ça fait plaisir. Méfiez-vous, au Canada qui n'en est pas encore empoisonné, de tout ce qui vous arrive sous diverses étiquettes, de tout ce qui aura, de trop près frôlé l'Allemagne ou lui aura témoigné trop d'indulgence et d'intérêt. Rappelez-vous que le mensonge était l'arme favorite de Goebbels et qu'il la maniait en maître. Lui non plus n'est pas mort.

Nous sommes sains, restons-le. Et restons Français. C'est notre plus belle couronne de gloire, après celle d'être canadiens.

Odetta Oligny

**Choses de France**

**HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN**

**De Gaulle vs Thorez**

Les cartes sont sur table, les jeux sont faits. L'annonce faite par le général De Gaulle, de la création du "Rassemblement du Peuple français", vient de proclamer que la bataille dont le chef de la Résistance tirait le premier coup de canon à Bruneval est définitivement engagée. Que sera cette bataille? C'est ce que se demandent aujourd'hui les Français et, avec eux, l'Europe tourmentée et tous les peuples libres.

La bataille qui s'engage promet être celle d'un siècle pour la France. Dès l'explosion de Bruneval, le match s'annonçait pour en être un Thorez-De Gaulle, entre la gauche et ses millions d'adeptes d'une part et les éléments de droite et probablement, du centre groupés autour du général d'autre part. De Gaulle sera-t-il capable de réunir autour de sa personne tous les éléments sains de la population française? C'est là la

grosse question. Si l'ancien chef de la Résistance sait profiter de l'expérience d'erreurs passées pour, tout en ne transigeant pas sur les principes, rallier autour d'un même drapeau tous ceux qui, aujourd'hui en France, jettent un regard inquiet vers l'avenir, il pourra liguer contre l'offensive communiste un front uni, qui ne le cédera à la gauche ni en nombre ni en influence.

Mais ce front devra être véritablement uni, car la gauche française est présentement la mieux organisée d'Europe. Elle est forte numériquement et compte de solides appuis par toute l'Union française. Aussi, on ne peut s'empêcher de trembler pour le sort de la France, à la pensée que peuvent bientôt s'affronter deux forces aussi formidables.

Car il n'est pas sûr que l'engagement Thorez-De Gaulle se déroulera sans effusion de sang. Bien au contraire. Le climat politique de France, et de l'Europe entière en général, n'est pas favorable à une lutte titanesque du genre de celle qui s'amorce en France. On a vu avec quelle animosité communistes et socialistes ont accueilli les premières déclarations du général. "De Gaulle prend la tête de la réaction" s'est écrié l'Humanité, organe du parti communiste français, "le discours du Bruneval place De Gaulle parmi les adversaires de la République", a proclamé le parti socialiste par la voix de son secrétaire-général adjoint, M. Arès-Lapoque. Et toute la presse de gauche d'emboîter le pas.

Les communistes sont reconnus pour ne pas s'embarasser de scrupules, lorsqu'il s'agit de gagner une partie qui semble perdue. Les rouges sont prêts à la lutte, sous toutes ses formes. Le récent reportage de Demarec Best, du "Saturday Post", dissipe les dernières doutes que l'on pourrait entretenir sur ce point. Les communistes français, écrit-il, disposent d'une armée disciplinée de 100,000 hommes. De plus, ils détiennent les postes de commandes dans la majorité des aéroports et se flattent d'amitiés solides dans l'armée. Ils possèdent des armes en quantité, résidu de la guerre du maquis, et savent s'en servir.

On sait par contre que le général De Gaulle jouit toujours de fortes sympathies parmi les chefs de l'armée française. Officiers supérieurs et subalternes ont afflué à chacune de ses apparitions publiques, à Bruneval comme à Strasbourg. Il est donc permis de présumer qu'une forte portion de la gent militaire ferait causes communes avec le général, advenant un conflit.

Est-ce donc dire que la France se dirige vers une révolution? Pour incertaine qu'elle est, la chose n'en est pas moins possible, pour ne pas dire probable. Ce n'est que sur des instructions expresse de Moscou que Thorez, à qui le comité central communiste exprimait le 19 mars sa "confiance affectueuse", n'a pas transformé la France en une autre Grèce, au lendemain de la libération. L'émissaire du Kremblin aurait été son collègue Jacques Duclos, qui serait le chef de la IIIe Internationale, "dissoute" par Moscou au début de la guerre. Moscou estimait alors pouvoir arriver par des moyens pacifiques à prendre le contrôle de l'Etat français. Et l'on sait combien les communistes étaient en voie d'y parvenir. Mais l'on n'avait pas compté sur l'apparition du général De Gaulle. Que celui-ci devienne un jour une menace sérieuse pour les visées des communistes, et cela apparaît aujourd'hui probable, et il ne faudrait pas être surpris de voir les rouges recourir en dernier ressort aux grands moyens, c'est-à-dire à la guerre civile.

**VRAIMENT...**

Dans un avenir relativement rapproché, les journaux s'imprimeront à la maison, en facsimilés produits par la radio et la télévision. Des expériences plus ou moins efficaces ont déjà étonné puis intéressé au plus haut point des centaines d'industriels et de propriétaires de journaux des Etats-Unis et du Canada.

Une copie serait d'abord imprimée une fois dans les presses du journal, d'après les procédures actuelles que l'on connaît, puis enroulée sur un tuyau du radio-transmetteur, dans l'édifice du journal ou à la cen-

trale de transmission.

L'armée des bureaucrates grandit à vue d'oeil à Ottawa. On n'y semble pas avoir de difficultés avec cette sorte de recrutement! Les fonctionnaires, qui étaient de 150,000 en décembre 1945, étaient déjà nombreux de 175,961 douze mois plus tard, au coût coquet de \$26 millions par mois. La Corporation des Biens de Guerre, qui cède du matériel souvent pour une chanson, absorbe à elle seule un \$million et demi en salaires. La Division de l'Impôt, sur les feuilles-rébus de laquelle le contribuable se casse la tête, dépense, elle aussi, son petit million par mois.

Un magazine brosse un tableau mi-sérieux mi-amusant de la journée d'un député à Ottawa. Son honoraire est un peu celui d'un reporter sur un journal du matin: de 3 à 6 p.m., puis de 8 à 11 du soir. Pendant que son épouse, qui va souvent le chaperonner dans la capitale, tue le temps à tricoter dans le bureau de "son" député où elle dérange la secrétaire, notre homme, lui, est rivé aux alentours de la Chambre par la satanée cloche qui peut l'appeler à voter, une minute ou l'autre. La discipline de parti, que voulez-vous? Le Parlement est "sec" et le M.P., s'il veut prendre un coup, doit se faire son propre échanson. Heureusement qu'on lui fournit les cubes de glace au moins... Quand ça devient trop plate, les bleus se mettent à jouer au bridge et les rouges, au poker cependant que Tom Reid joue de la cornemuse écossaise...

Y a-t-il vraiment une seule raison qui empêche les postes de radio privés d'avoir, comme ils le demandent, une commission indépendante qui traite de toute la question des opérations de la radio? Sûrement, on doit comprendre qu'il est tout à fait injuste que ce soit l'autorité de la Radio-Etat qui dispose des opérations des postes privés concurrents! CBC, en autorisant la formation d'une commission indépendante, y gagnerait vraiment en prestige. D'ailleurs, il y a aussi d'autres points sur lesquels l'opinion publique demande fair play pour les postes privés. Ainsi pourquoi la recette des permis vaut-elle seulement à CBC? Il y a d'autres postes qui sont grands favoris du public. Pourquoi ne partageraient-ils pas dans la recette des permis? Ainsi encore, pourquoi ne permet-on pas aux postes privés de faire leurs propres arrangements de réseaux? Le public veut du service et celui-ci n'est possible que par le jeu de la concurrence. Donner à CBC le privilège exclusif des réseaux est un non sens et une injustice. Même en donnant tous les privilèges susdits à CBC, Radio-Canada aurait encore celui de ne pas payer de taxes au Gouvernement, de combler ses déficits à même le gousset du contribuable... CBC devrait pouvoir se contenter de cela, à moins qu'elle ait tellement peur de la concurrence...

**Elles voient leur rêve se réaliser**

Ste-Martine, P. Q. — Deux jeunes filles du couvent des Soeurs du St. Nom de Jésus et de Marie ont vu, récemment, l'un de leurs rêves d'enfance — un voyage en chemin de fer — se réaliser.

Jeannette et Gisèle Jeanneau, âgées respectivement de 16 et 17 ans, ont parcouru pour la première fois, dans un train du Canadien National, les trente milles qui séparent Ste Martine de Montréal. Elles ont déclaré à leur arrivée à Montréal qu'elles étaient enchantées de leur voyage.

Dans le même train, se trouvait un groupe de représentants officiels des chemins de fer français qui est actuellement en tournée au Canada. Le groupe était dirigé par M. A. A. Gardiner, gérant général du service des passagers du Canadien National. Les deux jeunes filles ont causé en cours de route avec ces distingués visiteurs.

**DESILETS &**

**DESHAIES**

Avocats

GRAND/MERE

QUE.

**La Société Renaissance Films Distribution Inc.**

**LANCE UN GRAND CONCOURS DE SCENARIOS**

Les grands films canadiens ont droit à leur place sur tous les écrans mondiaux. C'est pourquoi l'un des buts proclamés par les directeurs de Renaissance Films Distribution Inc., lors de sa constitution au Canada et en France, pour la réalisation de films de haute teneur artistique et morale, a été exposé dans les termes suivants:

"Il faut demander aux écrivains, aux penseurs, aux gens de théâtre, à tous ceux qui se sentent suffisamment inspirés, de penser et d'écrire pour le Cinéma chrétien".

M. J.-A. DeSEVE, président de Renaissance Films Distribution Inc., pressé de poursuivre cet objectif de la façon la plus pratique, lance un concours de scénarios de films auquel peuvent participer tous les Canadiens, aussi bien en anglais qu'en français.

Ecrire un scénario n'est pas si difficile. Les scénarios ayant un intérêt humain sont très appréciés par les producteurs. Aucune situation n'est absolue, et les nuances sont infinies. Il s'agit d'avoir un sujet qui soit limité aux combinaisons mathématiquement possibles des diverses orientations intellectuelles et affectives de l'homme.

Le scénario d'un film doit contenir trois éléments inséparables: l'action, les caractères, l'ambiance. Demeurons persuadés qu'il existe tout autant de chances de créer de nouveaux caractères, qu'il y a eu et qu'il y aura d'êtres humains sur la terre! Il faut se mettre courageusement à la besogne pour parvenir en peu de temps à composer des trames dramatiques aussi rapidement qu'un mathématicien peut jongler avec les chiffres...

Afin d'assurer la plus grande diffusion au concours, le territoire intéressé a été partagé en sept zones: Montréal, Québec, (Côte Nord, couvrant de Lévis à Gaspé); Trois-Rivières, (couvrant de Québec à Montréal); Sherbrooke, (Cantons de l'Est jusqu'à la frontière); Chicoutimi, (Lac St-Jean); Rouyn, (Abitibi et Témiscamingue); Ottawa, (Hull, Vallée de la Gatineau).

Dans chaque zone, un journaliste influent sera chargé de lire les manuscrits et de désigner les meilleurs, dans un rapport complet dont il en accompagnera l'expédition à Renaissance Films Distribution Inc.

A cause de l'importance des populations, et pour assurer la plus grande portée au concours, Montréal aura trois juges, Québec en aura deux, chacun des autres régions ou zones en aura un, comme suit: Montréal - Jean Béraud, Pierre de Grandpré et M. Fernand Denis; Québec - Mlle Renaude Lapointe et M. Jacques Verreault; Ottawa - M. Guy Beaulne; Trois-Rivières - M. Emile Jean; Sherbrooke - M. Louis-Philippe Robitoux; Chicoutimi - M. Gabriel Tremblay; Rouyn - M. Eric Lemire.

Le concours sera doté de trois prix: 1er prix, \$500.; 2e prix, \$300.; 3e prix, \$200.

L'auteur dont le scénario sera par la suite adapté et tourné en film par Renaissance Films Distribution Inc., verra doubler le prix qui lui a été décerné. Par ailleurs, tous les manuscrits deviendront la propriété absolue et exclusive de Renaissance Films Distribution Inc.

Les règlements du concours seront publiés la semaine prochaine, mais dès maintenant, nos écrivains peuvent se mettre à l'oeuvre.

(Communiqué).

**DANS LE DOMAINE DU LIVRE**

**Le Grand Monsieur Poucet**

Par T. TRILBY

Ce nouveau roman de Trilby aura la préférence de tous les jeunes qui aiment les beaux livres. Manon Iessel nous le présente, de la façon la plus amusante et la plus jolie. Monsieur Poucet et ses amis s'en donnent à coeur joie dans la voiture rouge que tire leur âne coiffé d'un immense parapluie

**BILLETTS SPECIAUX A PRIX REDUITS POUR LA FÊTE DE LA REINE 24 MAI**

Billet simple plus un tiers pour l'aller et le retour

Aller: Toute la journée, du vendredi 23 mai, jusqu'à 2 h.p.m. le dimanche 25 mai.  
Retour: Départ pas plus tard que minuit, lundi, le 26 mai 1947.

Renseignez-vous auprès des agents du Pacifique Canadien.  
Horaire basé sur l'heure normale.

**CANADIEN NATIONAL**

jaune. C'est l'histoire touchante d'un petit garçon aux beaux yeux noirs qui, contrairement à ses grands frères, ne veut pas quitter sa mère quand un grand-père cruel veut se charger de son éducation. Poucet, pour aider sa maman restée pauvre à la mort de son père, fait en cachette tous les métiers. Il est chiffonnier, garçon de laboratoire, et il continue cependant à suivre la classe.

Tant de courage et d'obstination auront leur récompense. Poucet parviendra à fléchir le coeur de son grand-père et il rejoindra enfin, chez celui-ci, ses quatre frères. Mais avec sa courageuse maman cette fois-ci!

Un ouvrage de 160 pages - illustré par Manon Iessel - distribué par Les Editions Variétés. Prix: \$1.00, par la poste \$1.10. En vente dans toutes les librairies.

**Madame Carabosse**

Par T. TRILBY

Sous la rubrique "pour les jeunes", nous vous présentons un nouveau roman de Trilby.

L'illustration de la couverture nous indique, au premier coup d'oeil, les fils de l'histoire. Nous voyons enfants, lapins, écureuils s'enfuir à l'approche de Madame Carabosse. Pourquoi donc? C'est qu'elle a l'air terrible cette vieille dame, à demi courbée sur son cheval. Pourtant, en nous attendant un peu à regarder son visage, ne trouvons-nous pas quelques traits de bonté parmi les durs plis du front?

Cette femme autoritaire que l'on surnomme Madame Carabosse régit sur les destinées d'une grande propriété en Sologne. Tout le monde tremble autour d'elle. Mais un jour tombera miraculeusement du ciel, un petit garçon. C'est lui, qui réussira le miracle de transformer Madame Carabosse et d'en faire une grand-mère aimante, bonne pour les pauvres gens et affectueuse pour les siens. Elle pardonnera à ceux qui, autrefois, lui avaient fait du mal; elle retrouvera, grâce à son petit-fils, le secret perdu de la tendresse et de l'amour.

Un ouvrage de 160 pages - illustré par Manon Iessel - distribué par Les Editions Variétés. Prix: \$1.00, par la poste, \$1.10. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

**La petite Maréchale**

Par T. TRILBY

Une nouvelle histoire captivante vient de paraître aux Editions Variétés, dans la collection "pour les jeunes".

La jolie couverture de ce livre, représente une petite île perdue au beau milieu de l'Océan Pacifique. Il y a là de longs arbres, bien différents de nos érables, des plantes exotiques, des constructions orientales, et une petite fille, qui monte à dos d'éléphant avec son ami, le petit Chinois.

Cette petite fille, on l'appelait "La petite Maréchale", parce que toujours, elle cherchait à imposer ses goûts et désirs. Son père était le gouverneur de l'île. Excessivement gâtée par son grand-père, cette jeune personne se croyait tout permis.

Autoritaire, coléreuse, elle ne supportait pas la moindre contradiction. Un jour, on ramena au Palais le corps de son père, mort pendant une expédition. Qu'allait devenir la petite Maréchale? On fut bien surpris de lui découvrir alors une mère qu'elle ne connaissait pas, une Française

qui habitait Paris. Comme la petite Maréchale, accompagnée de son jeune domestique chinois, vint en France et retrouva sa mère, humble commerçante, les difficultés qu'elle eût à s'adapter à sa nouvelle vie?... C'est ce que Trilby nous conte avec sa sensibilité charmante et son grand talent.

Un ouvrage de 192 pages - illustré par Manon Iessel - distribué par Les Editions Variétés. Prix: \$1.00, par la poste \$1.10. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

**Peitites Notes**

Les deux tiers de la population du Québec vivent dans les villes. Sur les 3 millions et demi d'habitants de la province de Québec, 60.5% ne parlent pas l'anglais tandis que 12% ne parlent pas le français.

Le Brésil produit à lui seul 65% du café du monde.

La Chine est un pays agricole surpeuplé. Sur ses 457 millions d'habitants, 331 millions vivent du sol.

*Nous savons que c'est agréable...*



... de faire ensemble vos "devoirs" - vous et votre meilleure amie - par téléphone. Mais n'oubliez pas que vous monopolez ainsi une ligne double (dont quelqu'un a peut-être besoin pour des raisons très sérieuses). Y avez-vous songé?

**ABONNÉS À "LIGNE DOUBLE", PRATIQUEZ L'ALTRUISME!**

Le bon exemple est contagieux - on vous traitera comme vous traitez autrui.

1. Soyez brefs.
2. Espacez vos appels.
3. Donnez priorité aux appels d'urgence.



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

4 SUR 5 DES MÉNAGÈRES QUI GAGNENT DES PRIX POUR LES CUISSONS À LA MAISON, EMPLOIENT

**La Farine Robin Hood**  
Moulue de Blé Lavé

